

Amitiés féminines

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 32

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

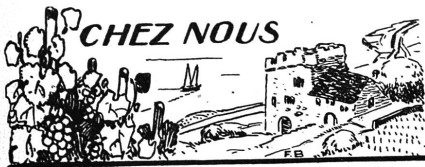
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



FLOTTEZ DRAPEAUX !

Réflexions d'un Lausannois à propos de la décoration de la ville.

LA fête fédérale de chant est terminée. Les derniers accords se sont évanouis. Les arcs de triomphe sont démolis, les guirlandes fanées ont disparu, drapeaux et oriflammes ont été roulés et remisés.

Nous venons de vivre une dizaine de jours dans une ville fort bien décorée, où chacun avait apporté joyeusement sa collaboration, petite ou grande, et où l'ensemble fut extrêmement réussi et apprécié par nos hôtes. Pendant que cette vision multicolore est encore dans nos yeux, essayons de formuler quelques impressions d'ordre général et quelques réflexions sur des points particuliers.

Avez-vous jamais songé que nous Suisses, nous sommes dans des conditions presque uniques quant aux moyens d'orner nos rues pour nos festivités fédérales ? Elles résultent de la riche variété de nos diverses bannières cantonales, se mariant à celles, justement honorées, de notre drapeau fédéral. Dans les pays voisins, la décoration est beaucoup plus uniforme et partant monotone, même si le drapeau national comporte trois couleurs. Tous les drapeaux qui ornent les monuments publics comme les maisons particulières, ou les mâts dressés sur les places et dans les rues sont rouge-blanc-bleu, s'il s'agit des contrées d'outre-lac ou d'outre-Jura, rouge-blanc-vert, si c'est en Italie, rouge-blanc-noir, si c'est en Allemagne et ainsi de suite. Tandis qu'en Suisse, nos vingt-deux bannières cantonales apportent tour à tour le rouge, le bleu, le vert, le blanc, l'or et le noir dans un grand nombre de combinaisons et la juxtaposition des divers drapeaux donne un très heureux mariage de couleurs, une symphonie qui chante agréablement aux yeux. Cinq fois c'est le rouge et le blanc ; trois fois : le bleu et le blanc ; deux fois le vert et le blanc, — le noir et le blanc, — le bleu, le blanc et le noir, — le noir et le blanc ; une fois : le rouge et le blanc, — le rouge, le blanc et le noir, — le rouge et le noir, — le rouge et le bleu, — le vert, le rouge et le blanc, — le vert, le blanc et le jaune.

C'est cette riche variété de couleurs qui rend nos rues si gaies quand elles sont parées pour une fête. On l'a souvent remarqué, ce sont alors les rues les plus étroites, celles des quartiers anciens, dont la décoration est la plus gracieuse et la plus réussie ; elles s'y prêtent mieux que les trop larges artères où l'on ne peut guère songer à poser des guirlandes ou des drapeaux d'un côté à l'autre de la chaussée.

Cette bigarrure dans nos bannières est aussi le brillant symbole de notre Etat fédératif et constitue ainsi tout à la fois une fête pour les yeux et une fête pour l'esprit pour quiconque sait lire ce langage spécial. Ici c'est le rappel de l'emblème caractéristique de telle ancienne maison sei-

gneuriale ou de l'appartenance à quelque pouvoir ecclésiastique, ou le titre de ville impériale, là c'est le souvenir des légendes antiques ou celui des luttes de l'époque héroïque, puis voici l'image des grèves blanches gagnées pour l'habitation et la culture au bord des lacs bleus, ailleurs encore le vert, couleur d'espérance et de liberté, vient apporter une note nouvelle aux Etats datant de l'aube des temps modernes.

Ainsi toute l'histoire suisse est évoquée devant nous, flottant dans les plis de nos vingt-deux drapeaux et puis, les dominant tous, dans ceux de notre bannière à croix blanche, « Das weisse Kreuz im roten Felde », dont la simple vue nous émeut et nous fait vibrer. Nous tenons à dire bien haut notre gratitude à tous ceux qui nous ont, une fois encore, procuré la joie de voir notre cité gracieusement parée, accueillante pour nos Confédérés : autorités cantonales et municipales, direction des postes, sociétés et groupes de quartiers, commerçants et particuliers, chacun y est allé avec entrain et grand fut le plaisir des yeux et du cœur.

Est-ce à dire que tout ait été parfait dans cette décoration ? Ce serait exagéré de le prétendre. M'est-il permis de consigner ici quelques remarques. Si nous nous décidons à les formuler après coup, ce n'est point dans un sot esprit de critique, mais dans le désir d'apporter quelques suggestions pour faire mieux encore à prochaine occasion. Ce sera pour nos après-venants si ce n'est pour nous-mêmes. Maintenant que drapeaux, draperies et écussons ont été replacés dans les réserves de nos maisons, nos quelques réflexions ne risquent plus de désigner ceux qui se trouveraient en cause et de les peiner, ce que nous désirons éviter.

Croix fédérale. — Rappelons que pour qu'elle soit de belles proportions, il faut non pas la composer de cinq carrés, mais avoir soin que les rectangles qui composent les bras de la croix soient d'un sixième plus longs que larges. Le champ du drapeau doit en outre être suffisamment grand pour que les extrémités des bras ne soient pas trop proches du bord du drapeau. L'excès contraire, c'est-à-dire une croix minuscule posée dans un vaste champ n'est pas plus agréable à l'œil. Nous déconseillons d'entourer le drapeau fédéral si beau dans sa sobriété de bordures flammées rouges et blanches, qui sont superflues et d'un mauvais effet, d'autant plus que le raccord des bandes flammées aux angles du drapeau est difficile et souvent fort mal exécuté. A ce propos disons aussi qu'il vaut mieux ne pas encadrer les écussons cantonaux d'une bordure de couleur, qui risque de heurter les couleurs de l'écusson lui-même ; en cas de nécessité absolue, qu'on donne à cette bordure quelque teinte neutre et non héraldique, un gris par exemple.

(à suivre)

G.-A. B.

Amitiés féminines. — Oui, nous étions très intimes l'année dernière et nous avions convenu que cela nous serait très profitable si chacune de nous avait à l'autre ses propres défauts !

— Ah ! Et comme ça a-t-il marché ?

— Ça fait un an que nous ne nous sommes pas parlé !

Un fat. — Et vous, très cher, comment vous chauffez-vous ?

— Oh ! bien simpl., je brûle mes lettres d'amour.



Patois des environs d'Orbe.

LO TRU (PRESSOIR) A DJAN POTTU

DJAN POTTU dâi on hommo commin on n'in vâi pou. L'étâi molaisi, pottu, bordon, jamai containt et adé mau veri ; l'avâi adé otîe à reciliamâ, à ronna et à mormotto. C'étâi on pout hommo et on originau commin n'in n'avâi pas dou dèso la vouûta dai cieux, à cin que desâi lo villio syndiquo que l'avâi bin cognu et lè dzin ne compregniont pas comin dau dianstro sa fenna, la pouûra Djudion, avâi pu vivrè quarante-dou z'ans avouè ci pout osi.

Djan Pottu n'avâi min dè tru et, comin bin dâi z'autrè dzin, trollivè veneindzè et bliesson âo tru dè coumouna. Ma ci dianstro dè Pottu n'avâi jamè prau serra et recopa et c'étâi adé na via dau mellion dau diablo po lâi fère remouâ cè trolliès. On coup, l'avâi serrâ dau bliesson ; cè bougro de Pottu avâi recopa sat iadzo et n'étâi pa onco content ; pas moyan dè lâi fère débar-rassi lo tru. Lo tserpifou volliâie à tota force recopa onco on iadzo, tant bin que l'a falli allâ queri la syndiquo por lai fère einlevâ sa trollia. Djan Pottu étâi furieu, s'étâi insurta avouè lo syndiquo et s'ein est pou manquâ que l'âi fot-tèyè na brocha. Ye boèlâvè que restavè omintè na brinta dè mouda dein sa tschaffa quan bin l'étâi asse sètse qu'on mouè d'étallè dein on gue-latai.

Pottu étâi bin tant ein colère que sè djurâ d'avâi on tru à l'hî et tsi l'hî, iô porrâi serrâ et recopâ à sa fantasi.

Lo mimo dzo Djan Pottu s'imbarqua por Rolle, iô l'âi avâi dein sè tein na fondèrî dè tru et l'atseta on visse, onne ècauvra, avouè duè cliiavettè, onna àcoila et on petit pesson ein fè ; comminda tsi on tayau dè pierrè on sitzo et on audzo ein granit et tsi on tsapouè on grand pesson, dâi z'ivrogne, dâi lan et dâi trabasiè et on tor ein tsâno, na granta palantse et dou palantsons ein frâno. Houit dzo aprî, lo tru nâovo étâi montâ et pret à servî, justo por lè venindzè.

Por la premiere trollia tot allâ prau bin que Pottu n'avâi pa tro pottâ. Quand l'uron recopâ sat iadzo et serra à fon dè train, lo valet à Pottu lai dese :

— L'è prau serrâ dinse, père, on pau remoua ellia trollia.

— Vau-tou tè caisi, tsancro de tserpifou. Faut recopâ onco on cou et sè depatsî, boèle Pottu. Lâi a oncora omintè na seille de vin din ellia tschaffa !

Lo tru fu relèvà et reserrâ à fon. Po fèrè lo derrâi quâ l'ètion houit z'hommo que bussâvon tant que poivon âi dou palantson. Hardi ! hardi ! criâve Pottu on l'âi est et nourè coo sè cram-pounâvon, sè crampounâvon... Tot per on coup, à l'avi que l'avion fini lo quâ, rrrrrrrr !!!!! on ouû na pètaie comin on coup de canon. C'étâi lo tru que vegnai dè chauta. La coirda s'étâi rontia, la palantse avâi étâ rolli contrè lo moudet d'onna foorce èpouiraîta pu l'étâi tschaite que ba. L'ècou-